



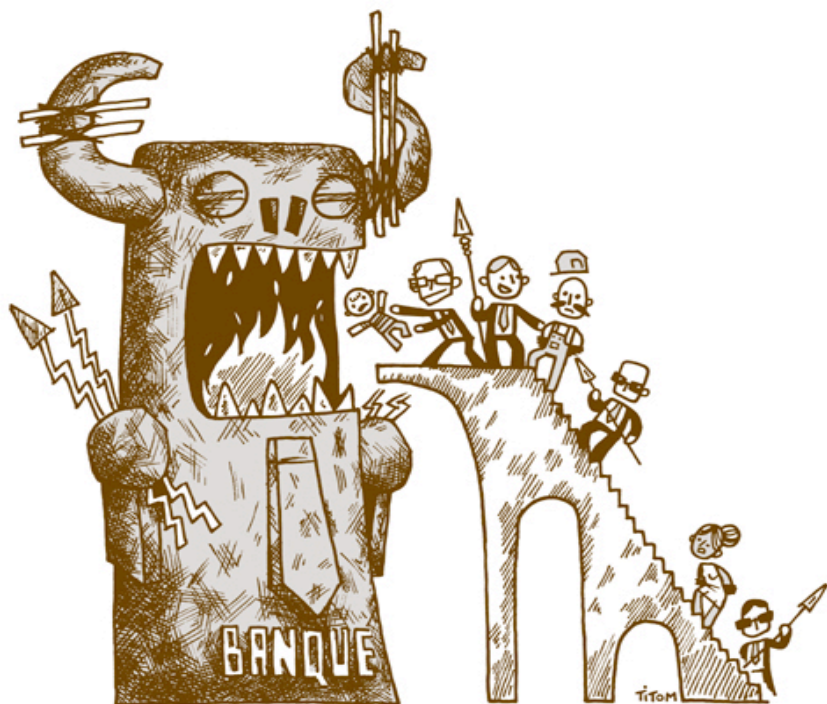
Volcan islandais, tsunami grec, séisme portugais... à qui le tour ??

attac pays d'Aix

Après l'Islande et la Grèce, le Portugal et l'Espagne ont vu leur note abaissée par les agences de notation financière, ce qui leur annonce des lendemains difficiles. À lire la plupart des commentateurs, les « marchés » qui spéculent contre ces pays semblent avoir la puissance d'une force de la nature. Rien ne pourrait s'opposer à l'action des traders et des fonds spéculatifs, comme s'il s'agissait d'une catastrophe naturelle. Il n'y aurait d'autre issue que d'essayer d'apaiser leurs craintes en sabrant dépenses publiques, budgets sociaux et salaires. Des purges draconiennes sont annoncées pour « rétablir la confiance des marchés » sous l'égide du FMI. **La France en profite pour mettre en scène une réforme des retraites dans l'espoir d'être bien vue par les agences de notation.**

Malgré les mesures d'austérité annoncées, la spéculation ne fait que s'intensifier. Mais comme c'est habituel avec le FMI, la purge annoncée va aggraver encore plus le mal – le chômage, la précarité, les inégalités. En s'enfonçant dans une spirale dépressive, sans pouvoir dévaluer leur monnaie nationale puisqu'ils n'en ont plus, les pays du Sud de l'Europe vont entraîner le reste du continent. Ils risquent d'être contraints de quitter la zone euro et de recréer des monnaies nationales, dévaluées par rapport à l'euro. Ils devront alors dénoncer leur dette publique, car ils ne pourront plus l'honorer. **Les dominos tomberont les uns après les autres, et la France ne sera pas la dernière touchée.**

Le risque d'effondrement de l'euro et donc de l'Union européenne dans les années (voire les mois) à venir devient réel. C'est ainsi que les spéculateurs s'enrichissent pendant les crises. **Mais il n'y a là aucune fatalité naturelle, juste le prix du renoncement des États face au pouvoir de la finance.**



Plusieurs séries de mesures permettraient de faire rentrer le volcan de la spéculation dans son cratère :

- **Désarmer les marchés financiers :**

La taxation des transactions financières (TTF) permettraient d'étouffer la spéculation sur l'ensemble des marchés et en particulier celui des dettes des états.

- **Permettre aux états de la zone Euro de se refinancer directement auprès de la Banque Centrale Européenne (BCE),** ce que le traité de Lisbonne interdit à l'heure actuelle. En ce moment la BCE octroie des prêts aux banques au taux de 1% alors que obligée de passer par les marchés, la Grèce ne trouve pas à moins de 10%

- **Instaurer un budget communautaire et interdire d'emprunter sur les marchés financiers** pour financer les dettes publiques

- **Faire un audit citoyen de la dette** pour mettre à nu les ressources et les dépenses.

Demain, l'Espagne, puis le Portugal, la Grèce, l'Irlande voire la France, devraient se retrouver dans la même situation que la Grèce. Mais les perdants ne sont pas que les Grecs aujourd'hui ou les Irlandais demain : c'est l'ensemble des citoyens européens, qui paient au prix fort la crise économique. Les gagnants sont, eux, du côté de l'industrie financière : responsable de la crise économique, puis sauvée par les contribuables sans réelles conditions, c'est elle qui à présent impose ses règles aux gouvernements européens et en profite en spéculant sur leur faillite.

Avec les syndicats et les mouvements sociaux de toute l'Europe, il est temps d'imposer une construction européenne qui préserve les intérêts des peuples, pas ceux de la finance !

Onze raisons pour passer à l'Attac aujourd'hui

1. À Attac, on travaille sur le fond Association « d'éducation populaire tournée vers l'action », Attac est un espace de réflexion unique en France, avec son Conseil scientifique, ses commissions, ses comités locaux, son Université citoyenne... Libre de toute ambition électorale et dénuée de toute écurie présidentielle, notre association se consacre exclusivement au travail sur le fond des dossiers et aux mobilisations citoyennes. Après avoir déconstruit l'idéologie néolibérale, nous planchons maintenant sur les alternatives.

2. À Attac, on vise le cœur de la cible Depuis sa naissance, Attac dénonce l'emprise de la finance sur la société, qui aggrave sans cesse les inégalités et fait reculer la démocratie. La crise financière et ses conséquences sociales désastreuses nous ont malheureusement donné raison, mais tout continue comme avant. Cela ne peut plus durer. La taxation des transactions financières – les deux T d'Attac – est aujourd'hui au cœur du débat mondial. Mais l'industrie financière résistera avec acharnement : à nous de construire la mobilisation citoyenne. Au-delà de la taxe, nous proposons des mesures concrètes et pertinentes pour mettre fin à l'économie casino et sortir de l'impasse néolibérale.

3. À Attac, on n'est pas bornés Partis initialement de préoccupations surtout économiques et sociales, nous avons compris l'imbrication de la crise écologique et de la crise sociale. On ne pourra sauver les écosystèmes sans réduire les inégalités sociales ; et inversement, la justice sociale suppose de résoudre la crise écologique. L'articulation entre mouvements écologistes et sociaux est aujourd'hui au cœur des préoccupations d'Attac.

4. À Attac, on a des amis dans le monde entier Présente au cœur du mouvement altermondialiste, Attac est active dans tous les forums sociaux locaux, régionaux, mondiaux... Le réseau des Attac du monde est présent en Europe, en Afrique, en Amérique Latine, au Japon, au Québec. Encore moins aujourd'hui qu'hier, il n'est possible de lutter et de penser au seul niveau national.

5. À Attac, on construit des ponts Dès l'origine, avec ses membres fondateurs (associations, syndicats, journaux...) et au-delà, Attac est un lieu de confrontation et de convergence entre de multiples acteurs du mouvement social. Parce que, face aux pouvoirs économiques et étatiques dominants, on ne peut avancer que par la coopération.

6. À Attac, on apprend ensemble Les adhérents d'Attac sont des curieux insatiables. À Attac on apprend dans les conférences et les débats, mais surtout dans l'action et l'expérimentation. Nous cherchons aujourd'hui à renouveler nos formes d'éducation populaire pour mieux conjuguer expertise technique et participation citoyenne. Ni l'intelligence, ni la connaissance ne sont le monopole des « experts » !

7. À Attac, on peut même se marrer Militier à Attac, c'est connaître des gens d'horizons divers, porteurs d'une même révolte et de multiples espoirs, c'est réfléchir et rire ensemble, partager les spécialités locales, bio et moins bio, parfois même faire la fête !

8. À Attac, on essaie de nouveaux chemins Nous participons, soutenons et popularisons les actions de celles et ceux qui construisent dès aujourd'hui un autre monde : luttes populaires, initiatives citoyennes dans les domaines social, culturel, environnemental... Échaudés par notre histoire récente, nous travaillons à approfondir la démocratie associative au quotidien.

9. À Attac, on ose penser des alternatives L'émancipation humaine a besoin de nouveaux horizons et de nouveaux repères. La construction des biens communs nous semble une priorité, sur les plans local, national, continental et mondial. Nous travaillons à les promouvoir, en liant l'expérimentation sur le terrain et la réflexion théorique.

10. À Attac, on n'a pas de fil à la patte Autonome politiquement et financièrement, Attac ne doit rien à personne, ni réseaux politiques, ni sponsors. Elle n'a pas de pré carré ni de boutique à défendre.

11. À Attac, on ne prétend pas tout savoir... À vous d'inventer d'autres raisons !